



Ce que nous ne savons pas sur les gallinacés.

Ne trouvez-vous pas extraordinaire que nous en sachions beaucoup plus sur les éléphants, les singes et les tortues marines, entre autres animaux exotiques, que sur la poule et le coq, vivant près de nous et nous nourrissant depuis des millénaires ? Ces animaux familiers, on ne peut plus coopératifs et aimables, sont payés en retour d'une telle indifférence, voire d'un vrai mépris, qu'il ne vient à l'idée de personne qu'il serait peut-être normal d'apprendre à nos enfants à les connaître. Étrange, non ? Je m'emploierai donc, au fil de ces pages à réparer quelque peu cette injustice.





Une poule y retrouverait
ses poussins...

Quand on a assisté à ce petit miracle de la naissance d'un poussin sortant de sa coquille, on ne peut plus regarder un œuf comme une nourriture tout à fait ordinaire. Dans sa perfection, il est un petit monde à lui tout seul et un fabuleux cadeau de la nature.



Home, sweet home

Un jour, le poulailler fut construit. Nous n'avions pas lésiné sur le confort des futures pensionnaires. Pas de cabanon cloué à la ra-vite avec trois planches et un bout de grillage, ce n'est pas le genre de la maison. Un vrai petit édifice de 6 ou 7 m² fut monté contre le mur du fond du jardin, rustique mais nanti d'une charpente avec toiture en tuiles, faitage, porte à loquet, petite fenêtre, loggia avec perchoirs à l'intérieur, et j'avais moi-même assumé la chape qui rendrait l'abri aisément lessivable, en touillant bravement mes quatre brouettes de béton. Pour colmater l'espace entre la charpente du toit et les cloisons, par lequel pouvaient s'insinuer les prédateurs tels que martres et fouines qui abondent dans la région, il fut apposé, comble du luxe, du lambris en guise de plafond. Deux petites ouvertures à hauteur de gallinacés donnaient sur une cour-volière, avec porte d'accès pour les humains sur un des côtés, grillagée y compris sur le dessus pour les mêmes raisons de sécurité. L'ensemble n'était pas trop loin de la maison, à demi dissimulé par une butte plantée d'arbustes, mais visible toutefois de la porte de la cuisine et de la terrasse où nous prenions nos repas en été. La proximité aiderait aux soins des animaux – on risque davantage « d'oublier » un lieu trop à l'écart, surtout pour des Parisiens novices en élevage ! – et nous pourrions ainsi profiter de leur présence.



HUPPÉE

Comme son nom ne l'indique pas, la Padoue n'est pas originaire d'Italie. Elle nous arriverait plutôt de Pologne.

